



Rotary Club Sion-Rhône



Madame la tout bientôt Présidente et ma chère Michèle,

C'est l'affaire de quelques jours : d'abord la passation du mercredi 20 juin, puis l'entrée en fonction, le 1^{er} juillet. J'espère que ça ne te stresse pas. En tout cas, c'est sympa d'accepter et d'assumer ensuite la charge de la présidence du club. On se réjouit et, entretemps, on remercie chaleureusement Eric qui a sauvé la situation, l'année dernière.

François Seppey, lui, il n'est pas président, mais directeur de la HES-SO, depuis exactement cent quatre jours, lorsqu'il est venu nous en parler, c'est-à-dire cent sept, au moment où je te ponde ma bafouille hebdo. C'est un gros truc que ce bahut qui balance son matos pédagogique aux futurs bacheliers, en leur rappelant bien que la connaissance c'est finalement de savoir ce qu'on ne sait pas (merci Robert !). C'est ainsi que tu planteras tes barbes dans le bon parchet et que tu éviteras d'avoir le chapeau sur l'oreille, comme disent certains viticulteurs, ce qui signifie que tu sortiras au bout du compte le bon produit dans le bon flacon. Amen !

Tu vois, l'école en question, c'est en quelque sorte l'université des métiers : "université", parce qu'elle se charge de la formation à l'échelon supérieur en même temps que la recherche, et "des métiers", on va dire, parce que ladite recherche est appliquée, en ce sens que l'école est en lien étroit avec le tissu économique.

Tout ça fonctionne avec 550 collaborateurs et un budget de 80 millions, ce qui ne doit pas forcément se traduire, tu seras d'accord avec moi, par une distribution de CHF 145'454. 55 à chaque collaborateur¹ pour œuvrer à la formation d'environ 2'000 étudiants à travers huit filières dans les domaines de l'informatique et de la gestion, dans les domaines de l'industrie, ainsi que dans ceux de la technologie du vivant.

Et parlons défis, puisque dans notre vieille société occidentale, il faut constamment relever des défis. C'est étonnant ça, qu'on doive passer son temps à les relever, il fallait simplement éviter de les foutre par terre... non mais des fois !

Bon, plus sérieusement, le premier, nous dit le Bon Père François, s'appelle autonomisation de l'école, en d'autres termes, il faut la rendre plus indépendante de l'Administration cantonale. Ce n'est pas un école de fonctionnaires. Dac, mais ça signifie aussi qu'il faudra alors parvenir à en équilibrer le budget. Le deuxième défi consiste à développer l'antenne EPF en Valais, parce qu'il y en a marre de faire de la recherche appliquée, il faut aussi viser la recherche fondamentale. Si ça marche comme prévu, il faudra alors un vaste campus. Tiens, je me demande, si les logements d'étudiants sont assimilables à des résidences secondaires²...

Enfin, il y a toute la question des instituts, six en tout à travers les filières en place, qu'il faut arriver à faire tourner en dégottant 20 millions. Le chiffre d'affaires c'est en effet 23, dont tu peux retrancher 3 de subventionnement par l'Etat. A propos de filière, celle du tourisme comporte une nette majorité d'étudiants venant de l'extérieur. Malgré certaines bonnes explications de notre conférencier, j'en viens quand même à me dire que les nôtres n'en ont pas besoin. Tu n'as qu'à aller dans n'importe quel lieu touristique de notre canton et tu verras comme nous sommes performants : accueil, gestion, infrastructures etc. etc.

Petit coup de cœur, mais ne soyons pas médisants... je te salue bien officiellement, Madame la future Présidente et je t'embrasse amicalement, ma chère Michèle.

15 06 12

Taddé

¹ NDLR : non mais ça va !

² NDLR : mais ça ne va vraiment pas !